

LE MEM¹ ET MON MAITRE *CEDAIOR*

Le 1^{er} septembre 1872 naissait à Valence (département du Drôme, France), dans la maison ayant appartenu au légendaire Chevalier Bayard, le fils de Marie Delmas et d'Eloy Cotet, ou Costet, vicomte de Mascheville (et encore d'autres titres comme : du Peuch, de la Chèvrerie, de Ben-Hayes, etc... dans cette famille apparentée aux de Livron, de Taillefer, de Segur, de Narbonne, de Rastignac et d'autres...). Le nom « Cotet » vient, d'ailleurs, d'un ancêtre arabe : *Abbon Cat*, anobli, à peu près en 700, par des raisons que mon Père et Maître me racontait - pendant mon enfance, remuant de vieux parchemins et blasons - avec celle de notre ancêtre qui alla en Angleterre chercher le Roi Jean sans Terre - quand le Prince Noir l'a libéré... De Cat ; Cati ; Coti ; Coté ; Cotet, etc ...

L'enfant ainsi né, a été appelé Albert Raymond. Ce n'était pas un enfant commun : à l'âge de 5 ans, un jour, quand sa mère le grondait, il a réagi en exigeant « plus de considération, qui l'était due depuis ce jour où elle, mère, l'avait jeté nerveusement sur le lit, quand il était encore emmailloté et impossibilité de se 'défendre' de la chute »... On a déjà vu - en parlant sur MEM PHILIPPE - que cette prodigieuse mémoire-conscience de la petite enfance est typique de ceux qui « ne perdent pas la conscience » facilement !...

Très jeune, il ne voulait plus habiter à Valence, où il avait déjà obtenu, par ses dons spéciaux d'oreille, la protection du célèbre Charles Dancla, qui lui a appris le violon et - contre la volonté maternelle - l'a recommandé au Conservatoire de Paris. Avant de partir de sa terre natale - la Valence française, qui n'est pas loin de Lyon - il avait un ami plus âgé, comptant un peu plus de 13 ans.

Je ne me rappelle pas, mais mon Maître m'a assuré, à répétition, que cet ami, jeune chimiste appelé L.B.....t, y est mort peu avant le voyage du jeune Albert, et que cet ami... c'est moi...

Pour aller à Paris, il a dû passer par Lyon, accompagné d'un parent qui était ami à un « monsieur de Lyon » (Bouvier ?...) dont le nom j'ignore et mon Maître ne s'en rappelait pas. Le fait c'est que cet ami de ses parents l'a emmené à la présence de MEM PHILIPPE, qui a « regardé » l'enfant et, aussitôt, lui a demandé s'il n'aimerait pas rester quelques jours à Lyon « pour aider à guérir une pauvre dame qui souffrait beaucoup ».

Obtenant, évidemment, une réponse affirmative, MEM a mis sa main sur la tête du jeune Albert et, certainement, l'a béni et lui a transmis un certain Pouvoir, puisqu'il a recommandé qu'il soit emmené *tous les jours* auprès de la malade, y restant pendant *une heure*, la main sur le sein *gâté* par le *cancer*. Au bout d'une semaine, les tissus étaient totalement reconstruits... - Bien sûr que quelqu'un

¹ L'auteur se réfère au maître Philippe de Lyon comme MEM - *Muito Excelso Mestre* ou Très Grand Maître, en français. (N.T.)

qui commence la vie initiatique à *cet âge* (moins de 14 ans - en 1885) et de *cette façon*, avec une telle Bénédiction et Opportunité, avait sûrement un Passé et un Avenir distingués...

Ainsi, des prés de Lamastre, derrière Valence, où se situa autrefois le château de la famille - détruit aux révolutions - le jeune Albert arrivait à l'agitée Paris, où il a habité avec un oncle du côté paternel, très connu comme peintre à l'époque. Malgré le petit âge, le gamin a facilement obtenu une place dans un orchestre, jouant mal - aussi de la musique populaire - ce qu'il venait d'étudier pour le Conservatoire, auquel il serait reçu, plus tard, avec le premier prix, étant aussi lauréat d'un concours de Professeur à Nancy, poste qu'il n'a jamais assumé.

Pendant sa jeunesse musicale à Paris, encore célibataire, il a mené une vie très sérieuse pour un jeune indépendant ; il a subi une grande douleur - avec son âme sensitive de jupitérien - avec la mort de sa première fiancée, Denise, qui lui apparaissait quelquefois dans des visions, comme m'a rapporté mon Maître. À l'âge de 18 - 19 ans il était déjà devenu ami à des magnétiseurs : par Montagne, un sergent du régiment auquel il s'est volontiers inscrit (c'étaient 4 ans à l'époque !) pour jouir du privilège de rester à Paris. Tels magnétiseurs étaient : Raymond, Robert et Moutin. Le jeune Albert a été vite remarqué par sa facilité à se mettre en catalepsie volontaire, sortant de son corps, pour aller à des lieux qu'il décrivait avec des précisions faciles à vérifier et en retournant toujours à l'heure par lui préfixée.

Quand, ultérieurement, il a été présenté à Sédir, et par celui été initié - en 1892 - à l'Ordre Martiniste, il est devenu, peu après, maître de cérémonie de la loge « HERMANUBIS », qui était présidée par Sédir et dans laquelle on étudiait surtout la *Tradition Orientale* : il est possible que cela l'ait influencé à « raviver » *son passé oriental* (nous tous en aurons un, cher lecteur !...) puisque, pendant une certaine époque, ses dédoublements volontaires ont été assistés par des maîtres du Tibet et d'Allahabad, qui l'ont mené à s'engager avec la « Grande loge blanche » ; des engagements qui lui ont été rappelées et exigés plus tard, d'après son livre « Les lois de Vayu ».

Parmi ces maîtres, il y en avait un qui s'est « matérialisé » (sans l'intervention de phénomènes médiumniques, bien sûr) à Paris, et a fait des « preuves de foi »... comme celle où CEDAIOR (nom initiatique sous lequel mon maître est connu) a reçu l'ordre de pointer un revolver vers la poitrine de sa jeune épouse... et de tirer... la balle est restée à trembler dans l'air et puis est tombée par terre, devant le regard étonné des quatre ou cinq présents qui, avec Cedaïor, formaient un groupe très fermé...

Aussi avec Albert de Rochas le jeune maître Cedaïor a participé à des expériences et études sur l'extériorisation de la sensibilité, la motricité et la lévitation.

Dans le Martinisme, il a fait des progrès très rapidement, s'élevant dans la hiérarchie initiatique. En 1893 il était déjà SI et gnostique. En 1894 il a été sacré évêque par « Valentinius », à Orléans, et à cette occasion le patriarche (Doinel) lui a fait preuve de plusieurs pouvoirs, incluant celui de la prophétie, lui disant « Tout ce que vous faites en France est simplement une préparation pour vous, *voire mission est de l'autre côté de la mer* ».

Effectivement, nonobstant une mission officielle en Egypte - où il a aussi reçu des initiations et est devenu ami à Mariette-Bey, le conservateur du Musée du Caire - après le mariage qui avait motivé ce voyage, il est resté à Paris seulement jusqu'à 1910. C'était pendant ces années, donc, qu'il a travaillé avec Papus, avec Sédir et d'autres. Il y a eu un grand étonnement quand, lors d'un voyage de MEM Philippe à Paris, pendant lequel de différents martinistes devaient lui être présentés, Cedaïor a déclaré qu'il le connaissait déjà... et, par la première fois, il a mentionné publiquement sa jeunesse à Lyon.

Membre de l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix, il a fait des études spéciales sur le « Pimandro » de Hermes. Il a collaboré activement avec le « Comité de la survivance », qui a réuni, avec des personnes comme Boissy d'Anglais, L. Champion et d'autres, la documentation pour prouver la descendance de Louis XVII (voir *Yo que...* page 292). Il a fait à Paris et ses alentours, avec Oswald Wirth, une campagne de conférences sur le symbolisme, dans des loges de différents rites, sans aucun résultat rassurant.

Conscient, par les prophéties de MEM PHILIPPE et celle qui l'avait fait Valentinius à propos de son futur dans le Nouveau Monde, il est parti de France le 25 février 1910, vers Buenos Aires.

Voyons ce que laissait « fait » Maître Cedaïor à son départ d'Europe : son voyage en Egypte lui avait donné l'occasion, en plus de développer ses études à propos du « Son et l'utilisation acoustique dans l'instrumental égyptien » (qui l'a conféré les « Palmes Académiques » par le gouvernement), mais aussi de réunir un matériel notable sur le sphinx, les pyramides et sur KARNAK, spécialement, puisqu'à Paris il a continué, avec Sédir et d'autres, les études, avec la collaboration de ma mère - aussi martiniste - qui, à part les talents de grande pianiste et compositrice, avait de notables dons « psychométriques ». Elle, en mettant sur le front une petite pierre ou un petit fragment provenant d'un lieu ou monument d'Egypte, « voyait » et décrivait, minutieusement et *allant en arrière dans le temps*, les gens, le événement, et même des cérémonies ou civilisations qui avaient été témoignées par ce fragment... Là vous avez, cher lecteur, un thème sur lequel méditer, puisque j'ai complété quelques aspects de ce que j'avais déjà indiqué dans la page 18 de *Yo que...*

Maître Cedaïor, en tant que l'un des plus dédiés fondateurs du Syndicat des musiciens, membre de la Société d'auteurs et compositeurs de Paris (ainsi que son épouse), et l'un des violons de l'Opéra-comique et dirigeant d'orchestres,

avait un grand cercle de relations, en plus de celles que sa maison d'édition de musiques et ses activités en tant que socialiste et initié lui avaient proportionnées. S'il n'était pas son extrêmement grande indépendance d'esprit, il serait resté pour toujours « appuyé sur » sa millionnaire belle-mère... mais ce sont d'autres aspects, qui n'intéresserait considérer que dans le Traité de Sarva Yoga ...

Je ne me prolongerai pas sur la partie *orientale* de ses activités en Amérique latine. Elles ont été beaucoup plus importantes que celles de l'occidentale. Pour ne pas pécher par omission, tout en laissant pour le futur et éventuel Traité de Sarva Yoga les détails de telles activités, je ne peux pas laisser de mentionner que maître Cedaïor, de 1914 à 1918, a mené une vie entièrement chaste, dédiée, *encore une fois*, à son maître Vayusattwa, dont les indications l'ont encouragé à écrire son œuvre (déjà citée), publiée en 1919 et dont les 114 pages sont complètement dédiées à l'Ère future, Race à venir, et aux terribles *Nuits cosmiques*, c'est-à-dire : des époques catastrophiques qui, à chaque fin de cycle, et donc, maintenant, une autre fois proche : « quand les temps sont arrivés » (fin d'un cycle et d'une race), la Terre et les Cieux souffrent de notables modifications. C'est là, en fait, qu'on trouvera la réelle « mission » de maître Cedaïor, qui, malgré la présentation *orientale* - par des raisons qui ne doivent pas être appréciées dans ce livre - a apporté au public latino-américain des connaissances, prévisions et prophéties qui ont coïncidé avec celles de MEM, même si maître Cedaïor ne connaissait que très peu les enseignements *réservés et prophétiques* de M. PHILIPPE. Ici, cher lecteur, on doit méditer sur le fait de MEM, même en protégeant tous les êtres sincères, laisser chaque âme suivre son propre *Chemin* : plus tard on étudiera ce que MEM comprend par « *Chemins* » ! ...

À la page 21 de *Yo que...* j'ai déjà mentionné l'église Expectante, fondée par mon maître Cedaïor le 17 août 1919, à Buenos Aires, et de laquelle je suis, maintenant, le patriarche. Ce secteur est, en fait, celui qui me lie le plus directement au maître Cedaïor, « par la nouvelle race », comme je décrirai en parlant sur la Sarva Yoga. Aussi, à la page 23 de l'œuvre citée, j'ai fait référence au fait de maître Cedaïor, pendant toute sa vie, s'être battu par l'idéal de « colonies spirituelles »...

En ne sachant pas si j'aurai, dans cette incarnation, le temps d'écrire plus de livres, je considère nécessaire de rendre hommage, ici, à quelques collaborateurs ou disciples dédiés de maître Cedaïor, dans ce secteur. La première tentative sérieuse a été celle de Nahuel Huapi (Neuquén, Argentine) avec le commandant Deuil et l'ingénieur Saurel, qui connaissait un dépôt secret des indigènes, aux Andes, où il y a des trésors en émeraudes et d'autres pierres. J'ai déjà expliqué, dans mon autre livre, pourquoi rien n'a été fait.

Autre tentative a eu lieu à Mendoza, de 1921 à 1923. Je n'en ai pas vu la fin, puisque j'étais en Europe. Mais Dr. Lemos, M. Yanácare et le gouverneur

Lencinas, de Mendoza, dont la vie maître Cedaïor a *sauvé* (par la vision anticipée d'un attentat, dont l'auteur a été désarmé dans le cabinet de la « victime », ce qui a avéré l'avertissement correct...) et qui a offert au maître une partie de la vallée du Sonda... Mais le maître avait un compromis, par correspondance, avec « Pèlerine » (Me. Ida Hoffmann), fille d'un cultivé et initié ingénieur, ayant été la compagne de « Pèlerin » (Theodoro Reuss, chef de O.T.O., et qui avait aussi été grand-maître du mystérieux Rite de *Memphis-Misraïm*), ce qui explique, cher lecteur, encore un autre des plusieurs chemins par lesquels certaines connaissances et certains documents sont venus se concentrer entre les mains de mon maître, et plus tard les miennes.

Autre tentative a été, alors, engagée par M. Cedaïor et Pèlerine, en achetant 120 hectares de terre, à « *Monte Sol* » - « Mont Soleil », comme ils ont nommé la propriété, avec des bois, pleine de cannelle, *peroba* et *urucurana*, acquise à « Urubuquarina », dans le Palmital ; à 30 km à peu près de Joinville, belle et agréable ville de l'état de Santa Catarina, où avait son siège la « Compagnie Palmital », entreprise millionnaire qui nous a vendu les terres et dont, plus tard, je suis devenu administrateur pendant deux ans (voir page 27 de *Yo que...*), y érigeant un laboratoire de magie cérémoniale.

À Joinville, M. Cedaïor et Pèlerine travaillaient, musicale et pédagogiquement, pour soutenir les « naturistes » qui venaient prendre du soleil à la « Colonie », dont j'ai pris soin avec mon épouse Lotusia, arrivant de Paris, en décembre 1924, et qu'on a liquidée (la colonie, pas la terre), étant donné qu'entre le manque d'activité idéale des naturistes et l'excès d'activité des moustiques transmetteurs de paludisme, c'était mieux de désister !

À Curitiba, M. Cedaïor a presque fondé une autre colonie avec Dario Velloso, qui m'a aussi offert la « succession » de l'Institut néo pythagorique, que je n'ai pas acceptée parce qu'on allait tous dans le Goiás, pour essayer, par décision de la « majorité » (et contre mon opinion), autre colonie ! Dans la photo qui illustre ces pages on peut remarquer à la bibliothèque (notable et riche en tout ce qui a de meilleur dans l'occultisme) de l'Institut néo pythagorique : le propriétaire de la maison : « *Apolônio de Thyana* », dont le noble visage de voyant, poète et philosophe saute, sous les cheveux de neige. Au piano, « *Sœur Pèlerine* », avec sa coiffure « solaire ». C'était une grande pianiste et remarquable danseuse sacrée, non professionnelle, sinon par le culte au rythme et à la beauté. Exécutant le « pianissimo » finale d'une composition, M. Cedaïor, avec toute la simplicité qui l'a caractérisé toute la vie.

À Curitiba, M. Cedaïor a continué les études sur « Astrosismologie », qui l'avaient déjà rendu très connu quand, à Mendoza, il avait publié, avec anticipation, les jours et les horaires de grands tremblements de terre, comme celui au Japon (1921), en Bolivie et d'autres lieux, avertissant toujours en avance les respectifs gouvernements... qui ne lui ont jamais fait - bien sûr ! - la moindre attention !

Il a aussi suivi les études en « Astrométéorologie », arrivant à prédire le temps : sécheresses, pluies, vent, orages, avec beaucoup de précision, pour n'importe quelle région du monde, de laquelle on connaissait bien les déterminantes kabbalistiques-astrologiques. Ce domaine du savoir est loin, en fait, dans mon opinion, d'avoir été résolu par M. Cedaïor, qui a simplement voulu orienter les investigations des studieux.

L'activité martiniste de M. Cedaïor. - Même cette partie n'étant pas la plus active de la vie de M. Cedaïor, cher lecteur, elle *lie plus directement* nos activités à ses enseignements et à la transmission qu'on lui doit. Encore en France, tout en respectant ses initiateurs et cherchant à les laisser l'honneur d'initier plus de martinistes, M. Cedaïor a initié à peu près dix personnes choisies. Je citerai ceux qui sont décédés : M. René OUDEYE, grand libraire de Blois, qui a accompagné le maître et son épouse dans leur voyage en Egypte - avait par nom initiatique « *Jeho* » ; autre, « *Horême* », poète égyptien qui, par amour à maître Cedaïor a déménagé à Paris, faisant beaucoup de progrès, et qui a décédé jeune ; « M. Quénisset », dont les travaux de photographie astronomique ont rendu mondialement célèbre l'Observatoire de Juvisy, à l'époque ; et d'autres, dont les noms je ne prononcerai pas.

En Argentine, de 1910 à 1923 - et ce sont treize ans, cher lecteur ! - nonobstant avoir fréquenté des lieux comme : maçons, spirites, ésotéristes et aussi catholiques (il avait de bonnes relations avec les Maristes... jusqu'à mon expulsion : voyez *Yo que...*, page 18), *il n'a initié qu'à moi*. Les « formations martinistes » argentines, déjà disparues à cette époque, ainsi que le manque d'activité martiniste de M. Cedaïor pendant toute cette période, ont beaucoup contribué à cet interstice considérable, non seulement dans ses contacts administratifs et culturels avec l'Ordre, mais aussi à la mentalité moins « traditionaliste » que le maître m'a présentée quand je suis arrivé à l'âge de discuter sur ces thèmes avec lui.

En 1918 j'étais son assistant-général ; en 1920, j'ai été par lui initié ; en 1922, en tant que son missionnaire en Europe, j'ai trouvé un panorama triste mais normal : PAPUS était mort, l' « être-axe » de l'Égrégoire Martiniste de l'époque. Le reste était nul et mon maître Cedaïor, d'après le rapport que j'ai fait, a décidé qu'au Brésil on dresserait un *Ordre autonome*, au moins jusqu'au surgissement en Europe d'un Martinisme cohérent et « *papusien* » - si le lecteur me permet d'utiliser le terme. - Les tentatives et préparations de quelques candidats de M. Cedaïor en Argentine étant mal réussies, comme j'ai déjà dit, on peut situer les premières initiations *au Brésil*, soit faites par M. Cedaïor, soit par moi, en 1925, année où a été ouverte la première Loge Martiniste, qui, en honneur à M. Cedaïor, a reçu le même nom de la sienne à Paris : « *Hermanubis* ». Une curiosité c'est son fonctionnement très secret : en pleine rue 15 de Novembro, à Curitiba..., profitant des horaires où la rédaction et les officines du « *Diário da Tarde* » étaient vides, puisque son directeur-fondateur, Dr. Generoso Borges de Macedo (*Gemini*, dans l'Ordre), était l'un des disciples de M. Cedaïor, dont il a

été un fidèle ami, jusqu'à sa mort à São Paulo (consulteur juridique du Moinho Santista). C'était une grande âme et un grand cœur.

Autre membre décédé : « de Nervai » (Nerval de Araújo e Silva, dentiste baiano, qui s'est exposé - et à sa famille - à de grands sacrifices lors de la colonie à Catalão, Goiás !). Il y a eu d'autres loges en Goiás, au Paraná, etc., jusqu'à ce que le siège de la loge a été fixé à Porto Alegre, dont la direction générale j'ai assumé, en vertu d'un traité de treize clauses, signé par M. Cedaïor et par moi le 19 juillet 1936, par lequel je devenais Souverain Délégué général de l'Ordre, avec des pouvoirs pour la réorganiser, entièrement, dans des conditions qui restent à disposition des initiés dans les archives.

En février 1940 on pouvait déjà réunir en session un grand conseil. Dans cette même année, des publications en portugais divulguaient : un historique, la constitution générale et le rituel du premier degré. Un temple très réservé, mais spacieux, avec des dépendances pour le grand conseil, était installé. Les rituels d'autres degrés ont aussi été publiés dans la même année.

M. Cedaïor, qui avait habité pendant des années à São Paulo, a été transféré, avec sa famille, à l'immeuble de l'Ordre, où il habiterait jusqu'à sa mort. Tout allait très bien, sous l'orientation « à la *Papus* », et aurait suivi en progrès... si n'étaient pas apparus les fameux « mentaux », promouvant une divergence dont l'approfondissement MEM PHILIPPE a cherché à éviter, démontrant un grand intérêt et préoccupation *par cet Ordre*.

L'Ordre Martiniste en Uruguay - Mort de M. Cedaïor. - À la fin 1941 l'Ordre Martiniste et moi avons transféré notre siège de l'Ordre à Montevideo. Bien que ce thème soit beaucoup plus lié au Traité de Sarva Yoga qu'à ce livre, il convient de vous donner quelques détails, cher lecteur, pour que vous puissiez jouir des leçons pratiques... - En septembre 1941, après une terrible inondation dont l'exacte hauteur j'avais pré-dessinée sur les murs du Temple et sur ceux de la « Rua da Praia », arrivaient en Uruguay quatre visiteurs, membres de l'Ordre. L'un d'eux, médecin italien, jeune et très cultivé, mystiquement connu comme « Pitágoras ». L'autre était ma contrepartie, c'est-à-dire : tout ce que j'avais en bas-relief il avait en haut, et vice-versa. Il était extrêmement psychique ; pas du tout didactique. Fils d'un noble italien, musicien et chef d'orchestre, Comte Della R... - qui avait travaillé pour le Service secret italien et s'était marié à une belle dame... du Service secret français... - De ce couple de mystérieux artistes est né à *Paris, en 1901*, comme moi, ce garçon qui a grandi au milieu de voyages en Russie, en Italie, etc. Il a étudié en France et en Allemagne. Il s'est gradué en Chimie (*comme moi*). Il s'est marié tôt, en Suisse, et puis a divorcé. Il a habité aux États-Unis, où il a travaillé en tant que musicien, y compris à bord des lignes qui allaient au Japon et en Inde, accomplissant aussi parfois quelques missions « confidentielles »... Il a appris à négocier avec des pierres.

Plus tard, pendant des voyages sur de différents pays de l'Orient, il s'est intéressé à l'aspect *plus technique que transcendantal* (là commence la contrepartie, cher lecteur). À travers des initiations bouddhistes, il a pris contact avec de mystérieux membres des *Tantriques* bouddhistes. Il a même subi quelques chirurgies à son corps, pour rendre plus facile quelques développements. Il a laissé la vie sexuelle normale, mais a cultivé quelques méthodes avec lesquels quelques tantriques - de la main gauche - se conservent jeunes, en absorbant de la vitalité de ceux ou *celles* qui à eux se lient. Dans ce domaine, bien que ce ne se soit pas passé avec la personne à laquelle je fais référence, il est très facile de tomber dans une dépravation sexuelle, comme c'est arrivé à l'un de nos disciples, qui a *mal* compris les méthodes du Tantrisme cité... Vous voyez, cher lecteur, comme il est nécessaire de « discerner », *si l'on ne suit pas* une vie sans magismes, phénoménismes, présomptueuse et prématurément cherchés !...

Mais vous demanderez, cher lecteur, que faisaient les Loges Martinistes du Brésil, ou celle qui a été dressée à Montevideo comme Centre pour le continent, enfin ? - Bref, ceci : chaque Initiateur avait l'obligation d'aider à ses disciples à étudier les « Programmes de chaque degré ».

Dans les cérémonies collectives, hebdomadaires, les réunions avaient un caractère multiple : en plus de la part *ritualiste-mystique*, qui nourrit l'âme psychique et l'Égrégore, on faisait des expériences magnétiques, d'autres de perceptions métaphysiques, etc. Et, sans doute, la partie la plus essentielle et utile, étaient les *longues chaînes d'union* pour la prière magique-mystique, à travers laquelle on obtenait de nombreuses guérisons, tant de malades physiques que de personnes moralement dévoyées, et dans certains cas des problèmes collectifs... Il n'y a pas de motifs pour croire qu'une telle orientation *de base* change dans le Martinisme, mais pour penser que les *mœurs* deviennent plus subtiles, plus pures, étant devenue plus évidente, plus divulguée, l'influence de MEM PHILIPPE, comme l'on verra quand je parlerai de PAPUS et de son fils, actuel Grand-maître de ce vénérable Ordre.

Ainsi, le 14 décembre 1941, je disais au revoir à mon père et maître Cedaïor, à la gare de Porto Alegre. Il insistait sur le fait que nous nous reverrions « dans ce plan ». Presque personne, cher lecteur, ne voit cent pour cent clairement quand il est concerné. C'est un thème pour méditation, et aussi indice de mesure... - De toute façon, j'avais insisté à déjeuner seul avec mon maître, nous avons passé toute la journée ensemble, la veille du départ, et *tout* est resté ajusté entre père et fils, et aussi entre maître et successeur, puisque j'ai aussi insisté que je savais que je ne le reverrai pas dans ce plan, ce qui s'est avéré correct. Le 16 décembre nous arrivions : Louise (ma deuxième épouse, vu que la première avait décédé), ma fille et moi à Montevideo. Ma deuxième étape initiatique allait commencer, comme on verra ensuite.

Le 22 janvier 1948, M. Cedaïor décédait à Porto Alegre. Son thème natal, « vous décéderez seul et abandonné, loin des vôtres », s'accomplissait, vu que, malgré la tendresse de sa seconde épouse et des enfants de ce matrimoine, et aussi de certains de ses disciples, comme *Solão*, *Paracelso*, et du Dr. Rodolfo Foerthmann - du *Rite Schroeder* - , il est resté « abandonné » dans les couloirs de la Santa Casa (hôpital). Ensuite il a été transféré, par la délicatesse du Dr. Antônio Pereira Júnior, à sa clinique, où - par un curieux tas de circonstances - a expiré sans la présence d'aucun de ses proches. - Quelle belle mort, sereine et tranquille !

Veillez m'excuser, cher lecteur, si je me prolonge sur maître CEDAIOR. Mais, en premier lieu, si je ne le fais pas, moi qui suis le fils et le successeur, qui le fera, de la triste troupe des médiocres et indifférents que je vois ?... Effectivement, on ne doit pas oublier que, s'il y a un petit groupe de martinistes éparpillés, si le propre Papus y est maintenant *connu non seulement par le Traité de Magie* (quelle manie !...), et si, finalement, vous et d'autres disposent de tout ce que j'ai traduit ou ai commandé la traduction, et de tout ce que cet Ordre Martiniste, l'A.M.O., etc., ont fait et font dans ce continent, *tout ça se doit à maître CEDAIOR, qui nous a apporté la double transmission* : Orient et Occident, et son exemple persévérant de sacrifice !

Il sera donc doux à votre cœur, cher lecteur, de vous rappeler quelques aspects de mon maître, qui peut aussi être le *vôtre*, c'est-à-dire : l'un des chemins qui mènent à MEM PHILIPPE...

Maître Cedaïor avait un type celto-latin. Mince, à la peau aussi blanche que celle des jupitériens, aux cheveux châains et yeux noisette qui, parfois, avaient des nuances gris-bleuâtres... - Comme tous ceux qui sont nés avec l'ascendant Sagittaire, il aimait les choses simples, un peu primitives, même. Il aimait la nature de façon illimitée. Il aimait l'Egypte comme l'Inde, et la France comme le Brésil. Il avait une respectueuse amitié avec Papus et Sédir, et adoration par MEM PHILIPPE, à qui il se référait toujours par *Seigneur*, avec une certaine réserve souriante...

Il a été, pour moi, pendant toute sa vie, le plus grand, le meilleur, et pourquoi pas le seul ami, malgré nos grandes différences. C'était un artiste et un précurseur. Il avait toujours le futur présent. Je suis encore de la vieille race et j'appuie sur le passé un présent qui pour moi est tout. M. Cedaïor avait une prédilection par la musique sacré, grave. De Nardini à Beethoven, de Bach à Mozart. Ses compositions personnelles sont essentiellement bucoliques à la forme et angéliques ou élégiaques au sentir.

Il aimait beaucoup les fleurs. Je me rappelle encore des longues promenades, en France et après, pendant lesquelles il cueillait l'églantier, dont les quatre simples pétales de rose sylvestre, avec le centre de gestation doré, l'enchantaient. J'ai gravé cela dans un symbole qui peut être trouvé dans les

« Orações » (« Prières ») que j'ai écrites pour le monastère et qui, même si jamais vécues - et seulement récitées, ça ne suffit pas, cher lecteur - demeurent la leçon sans laquelle personne ne fera un pas en avant dans le Chemin essénien qui mène à MEM PHILIPPE et à JESUS. Il convient, donc, de laisser les illusions et de chercher ce qui contient cette *fleur à quatre pétales*. De ces « prières » je transcris quelques lignes :

« Nous présentons, au chéri Maître CEDAIOR,

Notre propos de faire toutes les choses,

De ce jour, de façon CONSTRUCTIVE,

COORDONNÉE, CORDIALE et CONCENTRÉE ;

Ayant la Transparence au centre de tout. »

Source: O MESTRE PHILIPPE, DE LYON - TAUMATURGO E "HOMEM DE DEUS" (documentos inéditos). SEUS PRODÍGIOS, SUAS CURAS, SEUS ENSINAMENTOS. Vol II, Sri Sevānanda Swami. Ed. " ALBA LUCIS", 1958-1959.

Traduction: Gilda Gama.